

Lettre d'amour à...
de Ginette Bovagne, journal de novembre 1990

Parfois tu me fais souffrir... mais mon amour pour toi est si grand que bien vite j'oublie ces tourments que j'endure à cause de toi.

Parfois je me demande si c'est bien raisonnable d'éprouver une semblable passion quand on est mère et grand-mère !... Mais ces instants de joie et de plénitude que j'ai connus grâce à toi, je ne puis les oublier et je voudrais qu'ils durent encore longtemps...

Oui, je t'aime, Toi mon Vélo, mon compagnon et ami. Avec toi, j'ai découvert les merveilles de notre beau pays, la France. Grâce à toi, j'ai connu la chaude camaraderie qui unit les amoureux de la bicyclette ; cyclotouristes ou amateurs de courses, rares sont ceux qui ne nous adressent pas le petit salut de l'amitié et de connivence. Cela fait chaud au cœur.

Il y a maintenant 14 ans que je parcours monts et vallées en ta compagnie. Au début, ce furent les coins et recoins de ma belle région, la Haute-Savoie. Puis, nous nous aventurâmes plus loin. Te souviens-tu des genêts recouvrant de leur parure d'or les montagnes de l'Ardèche ; et les vignobles du Beaujolais, si bien alignés ; et les plateaux sauvages de Lozère ?...

Mon cœur bat très fort quand je repense au jour où tu me fis escalader mon premier grand col, ée Tourmalet. Ce jour-là, que tu m'as fait souffrir ! Depuis, il y en a eu bien d'autres. Nous avons admiré ensemble les reflets violets sur les montagnes en grimpant le Galibier... nous nous sommes étonnés de la forme bizarre des rochers de la Casse Déserte... nous avons trouvé si beau (et si dur aussi) les derniers lacets du Mont-Ventoux bordés de roches si blanches qu'on aurait dit de la neige... nous avons grelotté en arrivant dans le brouillard au sommet de l'Iseran...

Mais après, avec quelle ivresse nous abordions la descente : faisant corps avec toi, penchés tous deux dans les virages, je sentais le vent danser dans mes cheveux, et une fois de plus je te remerciais de tout ce plaisir que tu me donnais.

Ce message d'amour ne serait pas complet si je n'y associais celui qui m'a fait te connaître : Robert, mon mari, avec qui j'ai partagé toutes ces sensations.

Je terminerai en parlant encore d'une nouvelle joie que tu m'as offerte, celle de voir, l'an dernier, notre petit-fils Yann, 11 ans, rouler avec grand plaisir en notre compagnie. Et lorsqu'il a franchi son premier col en levant les bras à la manière des champions, je n'ai pu m'empêcher de penser à nouveau : « Que je t'aime, que je t'aime, toi mon vélo !

(Cette lettre a été écrite en envoyée à Europe N1 par Ginette Bovagne dans le cadre d'une émission intitulée « la lettre d'amour ». Sélectionnée, elle a été lue à l'antenne par le 22 avril dernier par Jean Amadou, ce qui a valu à Ginette de recevoir un superbe cadeau).